

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université 8 Mai 1945 Guelma



Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de la Langue Française

MEMOIRE
EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE
MASTER ACADEMIQUE

Domaine : Littérature et langues étrangères
française

Filière : Langue

Spécialité : *littérature et civilisation*

Elaboré par
BENBERKANE Amira AITKACI Amer

Dirigé par

Intitulé

**L'engagement féminin dans le roman «*Harraga*» de
Boualem Sansal**

Soutenu le : Jeudi 1/10/2020 Devant le Jury composé de :

Nom et prénom :

Grade

M,AIFA Douadi

MAA Univ.8mai1945 Président

M,AITKACI Amer

MAA Univ.8mai1945 Encadreur

Mme,HAMDI Ibtisem

MAA Univ.8mai19945 Examinatrice

Année universitaire : 2019/2020

Table des matières

Introduction Générale.....	1
Chapitre 1 : féminisme et littérature algérienne :	7
1. Le phénomène féministe en général	8
1.1. Aperçu historique sur le mouvement féministe	8
2. Le féminisme dans la littérature mondiale	11
3. Le Féminisme dans le monde arabe	12
3.1. Dans la réalité :	13
3.2. Dans la fiction.....	14
4. La figure féminine dans la littérature algérienne de langue française	15
5. La figure féminine dans le corpus : ‘‘Harraga ‘‘	20
Chapitre 2 : Analyse des personnages et de l’espace dans le roman Harragas	23
1. L’espace topologique	24
2. L’espace psychologique - le personnage central : Lamia	25
2.1. La psychologie de la figure féminine centrale : Lamia	26
2.2. Cherifa : une autre figure féminine ou l’envers du personnage principal	30
3. Grilles synoptiques.....	34
3.1. Qualifications des deux figures féminines : rapport de complémentarité	34
4. Le personnage double de l’auteur	36
Conclusion générale	40
Bibliographie.....	44

Résumé

Ce mémoire se veut personnel et inédit, contrairement aux autres travaux qui ont été faits sur la thématique des émigrés clandestins dans le roman de Boualem Sansal « Harraga », cette réflexion porte sur la psychologie profonde du personnage central qui est une figure féminine à la fois vraisemblable et fortement symbolique.

Par l'intermédiaire de ce mémoire, de nombreuses questions sont soulevées comme la question de la jeunesse algérienne marginalisée et oubliée que l'on nomme péjorativement « les Harragas » et spécialement la question de la liberté de la femme algérienne symbolisée dans le roman par deux figures féminines : Lamia et son envers Chérifa.

Le mémoire est donc une analyse psychologique des personnages centraux, de leur vie socio psychologique, de leurs pensées et aussi des espaces où elles se vivent.

Mots clés :

Émigrés clandestins, dirigisme politique, fanatisme religieux, espace topologique – espace psychologique – féminisme – liberté

Summary

This thesis is intended to be personal and unpublished, unlike other work that has been done on the theme of illegal immigrants in Boualem Sansal's novel "Harraga", this reflection relates to the deep psychology of the central character who is both a female figure at the same time. plausible and strongly symbolic.

Through this brief, many questions are raised such as the question of marginalized and forgotten Algerian youth that is pejoratively called "the Harragas" and especially the question of the freedom of Algerian women symbolized in the novel by two female figures: Lamia and her opposite, Chérifa.

The thesis is therefore a psychological analysis of the central characters, of their socio-psychological life, of their thoughts and also of the spaces where they are lived.

المخلص

تهدف هذه الأطروحة إلى أن تكون شخصية وغير منشورة ، على عكس الأعمال الأخرى التي تم إجراؤها حول موضوع المهاجرين غير الشرعيين في رواية بوعلام سنسال "حراقة" ، يتعلق هذا الانعكاس بالإنسية العميقة للشخصية المركزية التي هي شخصية أنثوية محتملة. ورمزية بقوة.

من خلال هذا الملخص تطرح أسئلة كثيرة مثل موضوع الشباب الجزائري المهمش والمنسى الذي يطلق عليه ازدرء "الحراقة" وخاصة مسألة حرية المرأة الجزائرية التي تجسدها في الرواية شخصيتان. الأنثى: لمياء ونقيضتها شريفه.

الأطروحة إذن هي تحليل نفسي للشخصيات المركزية ، وحياتهم الاجتماعية والنفسية ، وأفكارهم وأيضاً للمساحات التي يعيشون فيها.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail en signe de respect, reconnaissance et de

Remerciement :

A l'âme de mon père, qui n'a pas lâché ma main une seule fois.

Ma chère mère pour sa tendresse, sa patience, son soutien moral, et surtout son
éducation vers le droit chemin.

A Mon frère : Youcef Khechaimia

A mes chers : Toufik Siafa et Naima Boufelfel .

.

Et a tout ceux qui ont participé à l'élaboration de ce modeste travail et tous ceux
qui nous sont chers.

Remerciements

En tout premier lieu, je remercie le bon Dieu, tout puissant, de m'avoir donné la force pour survivre, ainsi que l'audace pour dépasser toutes les difficultés.

Au terme de cette étude, je tiens à remercier profondément tous ceux qui ont aidé de près ou de loin à sa réalisation.

Je voudrais remercier très respectueusement les personnes qui m'ont ouvert les portes du savoir, je leur serais toujours très reconnaissante.

Au terme de cette étude, je tiens à remercier chaleureusement mon encadreur monsieur Ait Kaci Omar, qui a su m'accompagner et me guider tout au long de mes travaux. Je le remercie pour sa disponibilité et son œil critique.

Introduction

Ces dernières années, de nombreux romans de Boualem Sansal traitent de sujets récurrents tels que les systèmes politiques dictatoriaux en général et ceux de l'Algérie à l'époque du socialisme triomphant avec ses pratiques dirigistes et négatives, les sujets de Boualem Sansal traitent aussi du fanatisme religieux sombre et cruel et enfin de la société aliénée de cette époque de post indépendance de l'Algérie, une société qui demeure encore ancrée dans la misogynie et phallocratie.

À travers des fictions telles que *le serment des barbares*, 2084 (ou la fin du monde), *Harraga* et d'autres récits, Boualem Sansal aborde des thèmes issus de la réalité algérienne de l'époque post indépendance et puis de la période 1992/2000 appelée à juste titre par de nombreux observateurs " la décennie noire". Ces thèmes se rapportent à des questions sociopolitiques, socioéconomiques et socioculturelles et se rapportent aussi à des questions inhérentes au radicalisme religieux que l'auteur dénonce et met à nu à travers ses prises de position et ses déclarations¹ et surtout à travers ses romans généralement vraisemblables.

Selon, l'auteur et sa fiction (*Harraga*), le système politique et économique algérien, ses pratiques administratives incongrues, la dégénérescence socioculturelle, l'obscurantisme des politiciens et des islamistes radicaux, la société aliénée récusant la femme, sans oublier le désert culturel qui sévit à Alger, tous ces thèmes parcourent de part en part les romans de Boualem Sansal. Dans notre corpus *Harraga* par exemple, l'auteur révèle toute cette praxis obscurantiste et rétrograde et cela par l'intermédiaire de la narratrice Lamia qui, à travers un récit introspectif à la fois pathétique, tragique et poétique, rejette totalement ces systèmes bafoués et bafouant. La seule issue, la seule échappatoire de la narratrice résident dans sa solitude et ses soliloques interminables.

En effet, le roman retrace la solitude et l'amertume d'une femme médecin et la dégénérescence multiple de l'Algérie post coloniale des années 1962/70. Cette figure féminine va renier cette vie complètement bafouée en se retirant de la vie sociale et en

¹ Voir à titre d'exemple : www.lefigaro.fr > Vox > Vox Culture Boualem Sansal : du totalitarisme de Big Brother à l'islamisme ...

méditant jour et nuit sur cette atmosphère sociale sclérosée voire invivable. Lamia va faire de son appartement fantomatique, son exutoire et son refuge, là où le silence devient réponse et écho à sa solitude. Mais, ses pensées, ses méditations et ses réflexions vont être subitement interrompus ou plutôt prendre un autre sens par l'intrusion dans sa vie d'une jeune dévergondée du nom de Cherifa qui va changer la vie de la narratrice. Lamia passe alors de la solitude personnelle à la solitude à deux avec ses déboires et ses problèmes journaliers, de plus, la narratrice est tellement stigmatisée par la société qu'elle semble devenir folle dans son esseulement et dans sa lucidité car pour elle, Alger est devenue comme une prison, une prison de l'esprit. C'est ainsi qu'une question philosophique relative à la question féministe apparaît à travers cette fiction et à travers les propos de la figure emblématique qu'est Lamia : « Notre vie nous appartient-elle en propre ? Jusqu'où une solitude choisie et assumée nous appartient-elle en propre ? P »

Par ailleurs, le titre *Harraga* est un néologisme créé de toute pièce par la société algérienne particulièrement la jeunesse et qui veut dire littéralement "les bruleurs de routes", c'est un langage sociétal né des circonstances fâcheuses qui font que les jeunes émigrent clandestinement et au péril de leur vie vers d'autres cieux appelés par l'auteur la « terre promise » c'est –à-dire l'Europe. Mais si certains préfèrent l'émigration ou la fuite en avant, d'autres comme la narratrice Lamia préfèrent vivre en Algérie sans être aliénés, soumis ou avilis, leur but est de vivre libre et d'échapper à la soumission même si cela demande une consécration et un sacrifice.

Présentation de l'auteur et de son œuvre

« Boualem Sansal , né en 1949 à Theniet El Had, petit village des monts de l'Ouarsenis, est un écrivain algérien, principalement romancier mais aussi essayiste, censuré dans son pays d'origine (dans lequel il habite pourtant toujours) à cause de sa position très critique envers le pouvoir en place. Il est en revanche très reconnu en France et en Allemagne, pays dans lesquels ses romans se vendent particulièrement bien, et où il a reçu de nombreux prix.² »

² Site : biographie, actualités et émissions - France

De formation ingénieur, Boualem Sansal, vivant actuellement en France, est aussi un écrivain qui a publié en France chez Gallimard de nombreux romans parmi lesquels figure notre corpus. Ce romancier et essayiste est considéré par les autorités algériennes comme un dissident car il rejette tout en bloc, le système politique, éducatif et culturel, particulièrement le système dirigiste d'après l'indépendance de l'Algérie, qu'il considère comme un système révolu, sclérosé et sans démocratie ni perspective d'avenir, un système où la femme est muselée, soumise par la force et asservie : des romans comme *le serment des barbares* ou *Harragas* illustrent très bien ce rejet de l'hégémonie politique improductive et fermée et cette société où sévit encore la culture phallocratique et misogyne. L'auteur est aussi un critique acerbe vis-à-vis de l'islamisme radical qui est pour lui un obscurantisme moyenâgeux qui renie totalement les questions féministes et qui fait de la femme un objet, dans ce sens, le romancier a fait de nombreuses interventions journalistiques ou télévisuelles pour marquer clairement sa prise de position politique et culturelle et surtout il a écrit quelques romans pour dénigrer et mettre à nu ce radicalisme religieux insensé et sanguinaire où la femme n'est qu'un pantin sexuel qui ne peut ni réclamer ses droits, ni lever la tête : des livres comme *2084 ou la fin du monde* ou comme *le train de Derlingen* racontent et décrivent ce fanatisme islamiste intenable.

En utilisant l'écriture romanesque et les fictions, Boualem Sansal met dos à dos les deux systèmes dictatoriaux : le dirigisme politique et le radicalisme islamiste particulièrement en Algérie en référence à la décennie noire. Dans ce cas, il rejoint d'un côté les écrivains de l'écriture de l'urgence parmi lesquels on peut citer : Tahar djahout, Maïssa Bey, Yasmina Khadra et d'autres encore qui ont trompé leurs plumes dans le sang des innocents pour dévoiler ces systèmes dirigistes et populistes et d'un autre côté, il rejoint aussi les écrivains et écrivaines qui dénoncent l'asservissement de la femme, des écrivains tels que AssiaDjebar en Algérie et Driss Chraïbi et Tahar Ben Jelloun au Maroc pour n'en citer que quelques uns.

Enfin, dans un style où se mêlent l'aspect poétique, l'aspect tragique et l'aspect rhétorique, (et même l'aspect oral), Boualem Sansal mène le lecteur dans un décor abscond d'Alger et dans un décor sombre de l'appartement de la narratrice dans le

quartier Rampe Valée sur les lieux populaires d'Alger. Le personnage principal et le décor sont tous les deux teintés d'étrangeté, de mélancolie, de silence, d'absence, de philosophie de la vie, de quête de soi, de rêves et de cauchemars mais aussi et surtout de rejet du système, de révolte et de détermination. Bien sûr la question des jeunes Harragas algériens et celle de la liberté de la femme constituent le substrat ou le noyau du récit.

Après ces propos introductifs, nous allons maintenant poser notre problématique :

À travers ce roman et à travers les pensées et la psychologie du personnage central Lamia, l'auteur Boualem Sansal renvoie le lecteur à des questions d'ordre politique et social ainsi qu'à des questions relatives à la jeunesse marginalisée "les Haragas" et à la question féministe de l'Algérie contemporaine. La question profonde que la narratrice se pose est la suivante : « *Notre vie nous appartient-elle en propre ?* » -

L'autre question que nous nous posons est la suivante : la vie à Alger devient invivable, où donc la narratrice va-t-elle trouver refuge ?

Après avoir posé la problématique, nous émettons nos hypothèses de travail :

Hypothèse 1 :

La narratrice (qui est médecin) s'isolerait de la société pour vivre dans la solitude, elle ne cesserait jour et nuit de reposer le problème du système politique algérien de la période post indépendance et de ses conséquences socioéconomiques et socioculturelles qu'elle rejeterait en bloc. Ne serait-elle pas dans ce cas le double de l'auteur ?

Hypothèse 2 :

Cette fiction émanerait sans doute de la réalité de l'Algérie contemporaine, elle aurait donc un sens, une portée, une symbolique à lire et à interpréter.

Pour mener à terme notre analyse du roman, nous allons suivre l'itinéraire suivant :

En premier lieu, il y a l'introduction générale qui est une entrée en matière, suivie de la présentation de l'auteur, de son œuvre et du résumé du récit. Elle contient aussi la problématique suivie des hypothèses de travail.

Le travail se subdivise en deux chapitres cohérents : dans le premier chapitre, nous entamerons un panégyrique qui retrace d'une manière déductive le phénomène féministe d'abord dans le monde, puis dans le monde arabe et dans la littérature maghrébine et algérienne en particulier et enfin selon le récit de l'auteur Boualem Sansal. Bien sûr quand on parle du phénomène féministe, il s'agit surtout d'une question de liberté comme l'incarne si bien l'héroïne de notre corpus.

Dans le deuxième chapitre, nous aborderons l'analyse proprement dite des personnages en particulier la figure féminine emblématique ainsi que les lieux car l'espace est déterminant dans la compréhension des protagonistes du récit. D'ailleurs, dans notre cas, certains espaces et le personnage central se complètent. Sans oublier de faire le point sur le rapport auteur/personnage pour dégager encore une fois cette idée de féminisme voulue par l'auteur.

Il faut remarquer que la thématique "Harragas ou émigrés clandestins" a été déjà l'objet de nombreuses recherches et réflexions, c'est pour cette raison qu'il nous a paru pertinent d'aller beaucoup plus vers la psychologie profonde de la narratrice et vers les espaces signifiants, et à partir de cette étude inférer des sens.

On terminera par une conclusion ouverte sur d'autres réflexions et d'autres recherches.

Chapitre 1

La notion de féminisme dans la réalité et dans les fictions romanesques

1. Le phénomène féministe en général

Depuis la nuit des temps, de la civilisation pharaonique, à la civilisation européenne, en passant par la civilisation grecque, le moyen âge, et les siècles d'inquisition religieuse obscurantiste, la femme a été de tout temps infériorisée, soumise, avilie, répudiée et même tuée. Cependant, et c'est un peu paradoxal, à travers ces cultures, la femme a été rehaussée uniquement dans les mythes, spécialement les mythes grecs où des déesses sont nées : Athéna la déesse de la guerre, Aphrodite, la déesse du plaisir, Déméter déesse des saisons etc.

On remarque donc que dans la réalité historique, la femme en général a été de tout temps écrasée et bafouée, et dans les mythes, elle a été déifiée.

Mais revenons un peu à la réalité historique de la femme : comme il a été déjà souligné, la femme a été de tout temps déclassée, reniée, bafouée et parfois même sacrifiée comme dans l'époque du catholicisme pur et dur.

Cette répudiation de la femme a traversé les siècles, ce n'est qu'au début du 19^e siècle que les revendications féministes et les prémisses des droits de la femme commencent à apparaître dans le monde et particulièrement en Europe de l'ouest.

Ainsi le féminisme va naître, progresser, s'universaliser et devenir une quête et un combat pour la liberté en général et la liberté de la femme en particulier, cet engagement de la femme pour la liberté, pour sa liberté va alors se manifester dans la réalité (avec les mouvements féministes et les revendications et manifestations publiques), à travers la presse et les moyens de communication, et aussi à travers les arts et l'écriture romanesque.

Féminisme et liberté vont devenir les deux faces de la même médaille.

1.1. Aperçu historique sur le mouvement féministe

Nous allons voir sommairement, dans cette partie les deux étapes du mouvement féministe :

- **Première étape**

À l'instar des historiens, des sociologues et des anthropologues, tous les lecteurs avertis peuvent le savoir, le précurseur du mouvement féministe fut Condorcet³.

Mais pareillement à cet homme illustre, d'autres hommes (politiciens, hommes d'état, députés, écrivains et encyclopédistes) ont effectivement participé et lutté pour l'avènement de la démocratie naissante et par voie de conséquence pour le féminisme, l'exemple des encyclopédistes et particulièrement de Jean Jacques Rousseau dans ses essais philosophiques ou dans ses écrits littéraires en est une illustration⁴.

D'une manière générale, le monde politique, le monde artistique et littéraire et le monde philosophique commencent à bouger, à installer les « lumières » face au monde ecclésiastique qui fait du recul. Ainsi la femme commence à respirer et à sortir peu à peu du souterrain où on l'avait confinée pendant des siècles.

- **Deuxième étape**

On peut dater cette deuxième étape du phénomène féministe vers les années 1930 et aussi vers l'après-guerre c'est-à-dire vers les années 1950. Pour ne pas entrer dans les détails, prenons justetrois figures féminines emblématiques du mouvement féministe : Emeline Pankhurst, Marguerite Durant, Simone de Beauvoir.

Pankhurst(1903) a créé le *Women's social and politic union* ((WSPU) qui représente les militantes qui revendiquent le droit de vote en Angleterre.

En France, parmi les figures de la première vague du féminisme, on peut citer le cas de Marguerite Durand. Une comédienne qui a mis sur pied un journal pour les

³Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de Condorcet, 1743/1794 : mathématicien, homme politique, philosophe et encyclopédiste ayant défendu le droit de la femme et spécifiquement le droit de vote en France. Ouvrage « *Sur l'admission des femmes au droit de cité (1790)* ».

⁴ Note : son fameux ouvrage comme le contrat social ou son roman comme l'Emile ou de l'éducation

femmes et par les femmes, c'est le journal « la Fronde », quelque temps plus tard, elle lègue ses travaux sur les questions féministes et sa documentation à une association à Paris qui porte son nom : la bibliothèque Marguerite Durand (1931).

Toujours en France, il y eut Simone de Beauvoir qui a lutté fortement (dans la réalité et dans ses écrits) pour l'émancipation et le droit de la femme, *la femme* dit-elle un jour *n'est pas que des « ovaires », elle est pleinement humaine et c'est avec et autour d'elle que le monde se fait.*

Simone de Beauvoir, la compagne de J P Sartre, est connue par ses écrits en particulier ses écrits sur le mouvement féministe tel que son fameux ouvrage intitulé *le deuxième sexe* (1949). Ce livre philosophique défend la thèse suivante : « L'inégalité homme/femme est historiquement et idéologiquement construite. Les femmes doivent reprendre possession de leur destin, non en tant que femme, mais en tant qu'homme comme les autres. Ainsi, la femme ne doit plus être « femme », autrement dit le sexe inférieur, l'Autre, mais un homme.⁵ »

Pour conclure cette partie, nous pouvons dire que le mouvement féministe n'a pas cessé d'exister et cela jusqu'à nos jours, d'ailleurs vers les années 1969/ 1970, sont nés des mouvements très influents⁶ comme la "loi Neuwirth" sur la contraception de 1967), le Mouvement de libération des femmes (MLF/1970) etc. qui défendent tous les droits inaliénables de la femme (travail, rémunération, contraception, sexualité etc.).

Il faut alors remarquer que les mouvements féministes existent et perdurent pleinement dans la réalité et dans l'histoire contemporaine, mais ils se manifestent aussi dans les arts en général et la littérature en particulier.

⁵ Analyse du Deuxième Sexe (Simone De Beauvoir) la-philosophie.com > le-deuxieme-sexe-simone-de-beauvoir-analyse

⁶ Article en PDF- IRESMO- institut de recherches, d'études et de formation sur le syndicalisme et les mouvements sociaux.

2. Le féminisme dans la littérature mondiale

Le féminisme dans la littérature mondiale est un sujet tellement vaste que nous avons décidé de présenter deux points : le premier point concerne l'image de la femme dans la littérature mondiale, en effet, à travers les romans du 19^e siècle, on assiste à des images multiples de la femme : la femme soumise, la femme belle, la femme libertine, la femme fatale, la femme trompeuse, la femme fidèle, la femme petite bourgeoise, "la parisienne", la provinciale, l'ouvrière, la femme révoltée etc. Les images de la femme dans les romans de Stendal, de Balzac ou de Flaubert par exemple reflètent toutes leur époque, leur temps et leur société mais toujours en quête de soi et de liberté.

Le deuxième point se rapporte à l'écriture féminine et pour cela nous prendrons deux exemples, celui de Virginia Woolf *Mrs Dalloway*, paru en 1925. Ce roman raconte l'histoire, les sensations, les sentiments de Clarissa Dalloway, une figure féminine passionnée et passionnante, qui paraît forte mais au fond elle est très fragile, c'est un peu l'image ou le double de l'écrivaine elle-même qui s'est suicidée à cause de problèmes psychiatriques.

Dans tous les cas, ce qui ressort des écrits de Virginia Woolf, c'est l'amour, la passion, l'amour de la nature, la solitude, l'amour de l'écriture littéraire, l'amour de la lecture et surtout les questions féministes qui apparaissent dans tous ses écrits notamment son ouvrage " *un lieu à soi* " (1929). Par ailleurs, on peut retrouver de nombreuses citations de Woolf sur les questions féministes comme par exemple :

« Je ne crois pas à la valeur des existences séparées. Aucun de nous n'est complet en lui seul . »

Oubien son autre aphorisme : *« Tous ces siècles, les femmes ont servi de miroirs, dotés du pouvoir magique et délicieux de refléter la figure de l'homme en doublant ses dimensions naturelles. »*

Quant au deuxième exemple, il s'agit de Simone de Beauvoir *le deuxième sexe* où elle analyse le rôle des mythes dans la construction de cette idéologie de la domination masculine, notamment le mythe de « l'éternel féminin ». Ce mythe

paradigmatique, qui intègre de multiples mythes de la femme (tels que le mythe de la mère, de la vierge, de la mère patrie, de la nature, etc.) tente de piéger la femme dans un idéal impossible en niant l'individualité et en refusant la singularité des femmes et de leurs situations. Ce mythe de l'éternel féminin a créé un idéal de femme, générant une attente toujours déçue. Les femmes réelles sont ainsi toujours perçues comme des fardeaux, des inachèvements.⁷ »

A travers cette citation, S. de Beauvoir démythifie les mythes attribués à la femme, elle veut revenir à la réalité et débarrasser la femme de ces idéaux inutiles qu'on lui attribue au moment où elle a besoin de liberté.

En somme, du 19^e siècle jusqu'à nos jours, les mouvements féministes, l'image de la femme, sa condition sociale et psychologique à travers le monde continuent à faire leur chemin que ce soit dans la réalité, à travers les arts ou à travers l'écriture romanesque.

3. Le Féminisme dans le monde arabe

Généralement dans l'imaginaire des peuples, que ce soit le peuple européen ou le peuple arabe en général, il existe un stéréotype ou mieux encore un préjugé selon lequel, le monde arabe est arriéré et la femme arabe l'est encore plus. Mais, cela reste comme le pense Tahar Ben Djelloun uniquement une arrière-pensée ou un préjugé car la femme arabe (algérienne, tunisienne, marocaine, libanaise, égyptienne ou autre) n'a jamais baissé les bras que ce soit face au colonialisme, face à l'intégrisme religieux ou face à l'idéologie politique bafouée.

Cet engagement de la femme arabe pour la liberté, pour celle des autres, pour sa liberté apparaît aussi bien dans la réalité que dans la fiction romanesque et les arts en général.

⁷ Analyse du Deuxième Sexe (Simone De Beauvoir) a-philosophie.com › le-deuxieme-sexe-simone-de-beauvoir-analyse

3.1. Dans la réalité :

Les mouvements féministes arabes ne datent pas d'hier, alors pour éviter de faire tout un historique sur ce thème, nous allons nous inspirer et reformuler quelques idées globales d'observateurs et de journalistes.

Selon Stéphanie Khouri et Soulayma Mardam Bey⁸, les femmes arabes ne sont ni arriérées, ni passives, au contraire, du Maghreb au moyen orient et même en Palestine occupée, la femme arabe a livré des combats pour conquérir sa dignité et sa liberté. Parfois sacrifiant sa vie, elle a livré de nombreux combats contre le colonialisme, contre la société patriarcale misogyne, contre les normes sociales discriminatoires, contre l'oppression des régimes en place, contre la violence domestique et le harcèlement. En un mot son combat et sa révolte apparaissent dans tous les domaines de la vie sociale où règnent l'injustice et la domination, qu'elle soit sociale, conjugale, masculine ou idéologique.

Cela fera dire à Amal Hadjdi, (33 ans, féministe algérienne membre de plusieurs collectifs) : « Au cours de la dernière décennie, les femmes se sont emparées des rues de leurs pays pour clamer haut et fort que l'avenir ne se ferait pas sans elles. Du carré féministe d'Alger à la marche des femmes à Bagdad, elles sont aujourd'hui plus visibles dans l'espace public. Mais cette présence dans l'arène politique ne date pas d'hier. De génération en génération, les femmes ont toujours été là. ⁹»

De son côté, Nadia Laila Aslaoui explique que le féminisme dans le monde arabe est synonyme de nationalisme des années 1920/1970. Déjà les femmes luttent pour l'indépendance de leur pays et prenaient conscience de leur condition et de leur liberté encore ensevelie. L'exemple des femmes algériennes lors de la guerre de libération est frappant, elles ont participé et se sont sacrifiées pour la liberté du pays et pour leur propre liberté. La sociologue franco algérienne dit à ce propos : « Après l'indépendance, les femmes se mobilisent dans des structures institutionnelles comme les unions nationales de femmes ou les partis politiques ». En effet, même après

⁸Féministes du monde arabe, d'une génération à l'autre - www.lorientlejour.com > article > [féministes-du-monde..](#)

⁹ Féministe du monde arabe, d'une génération à l'autre- Ibid

l'indépendance et jusqu'à l'heure actuelle, la femme algérienne n'a jamais abandonné son combat et son engagement pour sa dignité et pour ses droits civiques et juridiques.

En un mot la femme arabe livre un double engagement, face à l'occident dominateur et face aux questions de libertés fondamentales dans leur pays.

3.2. Dans la fiction

Le féminisme apparaît aussi dans les fictions autrement dit dans les romans arabes en général et maghrébins en particulier et spécifiquement dans les romans de langue française. Prenons juste deux exemples à titre d'illustration, le roman d'Assia Djébar *les femmes de Médine* et le roman de Maïssa Bey *surtout ne te retourne pas*.

Dans le premier roman c'est-à-dire les femmes de Médine, l'auteure met en relief Fatima, la fille du prophète qui a eu le courage de s'opposer au Calife et de réclamer ses droits et les droits des femmes de Médine. Pour Assia Djébar, cette figure féminine est une véritable Antigone.

A ce titre, dans le récit de la romancière et historienne Assia Djébar, on peut lire et comprendre que l'auteure veut rendre la parole et la liberté à la femme, une parole et une liberté confisquées depuis longtemps par les hommes et leur autorité. La citation suivante extraite d'un article PDF¹⁰ nous éclaire sur ce point : « Dans le roman *Loin de Médine* la voix de l'auteur rejoint celle de ses héroïnes, une manière de donner force et légitimité à sa propre écriture. En effet, le récit tout entier devient une réplique au discours masculin autoritaire. L'appropriation de l'intertexte historique tente de transmettre un contre-discours, celui d'une parole féminine qui conteste le monologisme masculin. ».

Dans le deuxième roman cité, l'écrivaine Maïssa Bey met en exergue un jeune personnage féminin Amina qui refuse le joug et le dictat de ses parents qui veulent la marier contre son gré. La jeune femme quitte la maison pour aller d'aventure en

¹⁰ Le contre discours et l'espace historique dans *Loin de Médine* d'Assia DJEBAR- thèse de magister de Benhamouche

aventure, elle préfère vivre dans les débris du séisme de Boumerdes que de se soumettre.

Selon les propos recueillis dans une thèse¹¹ de Master 2, la violence parentale et sociale du début du récit va transformer complètement le personnage, oubliant son prénom, devenu alors amnésique, dédoublé, ambivalent, déchiré entre deux personnalités et qui se met alors le long de la trame romanesque à se chercher dans ce dédale psychoaffectif et dans un décor chaotique dû au séisme de Boumerdes.

D'après les mêmes propos, cette violence exprimée au niveau fictif reste vraisemblable car l'auteure s'est inspirée sur la réalité des femmes algériennes victimes de ce type de violence qui perdure encore dans notre société mue par une tradition patriarcale archaïque et misogyne. C'est ainsi que Maïssa Bey s'inscrit, à l'instar des autres écrivains et écrivaines, dans la dénonciation des tabous sociaux et dans la lutte pour la liberté de la femme et ses droits inaliénables : *surtout ne te retourne pas* est un roman qui met à nu certaines formes de violences particulièrement la violence familiale et sociale. L'Héroïne Amina ressemble étrangement à l'héroïne Lamia de Harragas. Les deux figures féminines, éprises de liberté, préfèrent mourir que de se soumettre à des idéologies et des dictats sociaux.

4. La figure féminine dans la littérature algérienne de langue française

Pour ne pas nous égarer sur ce sujet, disons qu' il existe deux moments où la figure féminine se manifeste dans la littérature algérienne de langue française : un moment où la figure féminine est en quête de soi et de sa liberté sans pour autant que cette littérature soit féministe, puis un deuxième moment où le féminisme apparaît en filigrane dans les romans actuels avec par exemple AssiaDjebar(*les femmes de Médine*),Maïssa Bey (*surtout ne te retourne pas*), Yasmina Khadra(*à quoi rêvent les singes*), Amine Zaoui(*le miel de la sieste*),BoualemSansal (Harraga) etc.

¹¹ L'écriture de la violence dans le roman de Maïssa Bey – *surtout ne te retourne pas* – BoudourHadjar – université de Guelma 2017/2018

Il s'agit maintenant de passer en revue ces deux phases de la figure féminine romanesque.

- **première phase : la phase post coloniale.**

Cette question de l'image de la femme, de sa figure emblématique, de sa condition et de sa quête de liberté apparaît aussi à travers l'écriture romanesque maghrébine en général et algérienne en particulier de la période post coloniale. Que ce soit dans la réalité (société en pleine mutation des années 50 à aujourd'hui), que ce soit dans l'imaginaire collectif des algériens ou dans la fiction c'est-à-dire dans les romans maghrébins et algériens de graphie française, la femme et son image son omniprésentes.

Cet aspect réaliste, mythique ou symbolique de la figure féminine algérienne, on le retrouve presque dans tous les romans algériens, dans les romans réalistes comme la trilogie de Mohamed Dib où la figure féminine représentée par Aïni le personnage de *la grande maison*, incarne à elle-seule l'archétype de la mère algérienne de l'époque coloniale, une mère très pauvre mais courageuse et stoïque, refusant toute forme de servitude surtout celle du colonialisme, cela fera dire à Dib lui-même " *Aïni était certes la mère du jeune Omar, mais dans ses expressions, ses manières d'agir et de penser, ses attitudes devant les difficultés répétées et inextricables, son combat permanent pour la vie de chaque jour, de chaque instant, elle était notre Yemma (notre mère) commune ! Lequel d'entre nous ne retrouvait pas, dans une certaine mesure, en Aïni le portrait de sa mère algérienne ?* "

Et dans un autre contexte plus symbolique, Dib reprend à propos de la femme : « *Sans la mer, sans les femmes, nous serions restés définitivement des orphelins ; elles nous couvrirent du sel de leur langue et cela, heureusement, préservera maint d'entre nous* » (*Qui se souvient de la mer*, P. 20).

On peut multiplier les exemples sur la figure féminine révoltée et insoumise face à la société ou face au colonialisme, comme par exemple Nedjma de Kateb Yacine, une femme au multiples facettes, absente /présente, insoumise et révoltée,

belle et fatale, comme le vent, comme l'étoile personne ne peut la soumettre, elle n'appartient à personne, elle est libre comme une amazone, c'est *la femme impossible* selon l'expression même de Kateb.

D'une manière générale, la figure féminine dans les romans maghrébins en général et dans les romans algériens en particulier, apparaît sous plusieurs formes : qu'elle soit soumise ou révoltée, qu'elle soit jeune ou vieille, qu'elle soit mère ou épouse, qu'elle soit paysanne ou citadine, qu'elle soit présente ou évoquée, qu'elle soit féconde ou stérile, elle est dans tous les cas, sacralisée et mythifiée. Cela fera dire à NagetKhadda : « l'image socio idéologique la plus controversée et la plus complexe était et demeure celle de la femme et surtout du rapport à la féminité¹². En effet, la figure féminine est à la fois un lieu narcissique de l'homme et une projection fantasmatique de l'autre par l'imaginaire masculin », pour reprendre une expression de la même autrice.

- **Deuxième moment : les romans contemporains**

On peut situer la nouvelle littérature algérienne de langue française vers les années 1980/ 1990 où elle a subi de profonds changements aussi bien au niveau de la forme que du contenu. Vers les années 1990 par exemple, suite aux événements sanglants de la décennie noire (terrorisme religieux et fanatique), une écriture de l'urgence est née, elle est teintée de mort, de violence, de révolte, de désarroi, de quête de liberté et des écrivains tels que Tahar Djaout, Rachid Mimouni, Maïssa Bey, Boualem Sansal et d'autres encore, ont trompé leur plume dans le sang pour dénoncer ces atrocités historiques stigmatisantes. Après cela (les années 2000) va naître une nouvelle littérature teintée, cette fois, idéologiquement et historiquement sans pour autant perdre sa littéarité : de jeunes écrivains apparaissent avec une nouvelle forme d'écriture romanesque, celle de l'Histoire contemporaine de l'Algérie qui se greffe dans la fiction, comme on peut le constater avec des romanciers très jeunes tels que Samir Toumi (*l'effacement*) et Adimi Kaouter (*les enfants de décembre*) qui dénoncent à

¹² Représentation de la féminité dans le roman algérien de la langue française/ OPU /1991

leur manière (littérature romanesque) les avatars d'une classe dirigeante légitimiste et dirigiste. La citation suivante nous éclaire sur cette littérature naissante : «le talent d'une individualité : par ses sensations, ses sentiments, les images et les formes, l'écrivain d'aujourd'hui est celui qui est en train de construire nos valeurs. Le plaisir de lire constitue un cri ¹³»

Cependant, parallèlement à cette thématique "littérature et Histoire", un autre sujet se présente aussi au lecteur c'est la question féministe qui apparaît ouvertement d'abord dans les déclarations, les interviews et les interventions des écrivains contemporains mais elle apparaît aussi d'une manière indirecte dans l'écriture romanesque. De nombreux romans abordent cette question sans la nommer c'est - à-dire par l'intermédiaire de récits fictifs ou autobiographiques, ou par l'intermédiaire de la littérature en général.

Si on reprend l'exemple d'AssiaDjebar, dans son roman /essai *les femmes de Médine*, on peut à la fin de la lecture sortir avec une idée précise sur une figure féminine mecquoise, il s'agit de Fatima (la fille du prophète Mohamed) qui a osé défié les khalifes au pouvoir en réclamant le droit des femmes mecquoises, d'ailleurs l'auteure et historienne AssiaDjebar la compare à Antigone de Sophocle, or on retrouve dans la littérature algérienne encore cette « Antigone » à travers la figure emblématique de *Nedjmade K .Yacine* ou de Nafissa le personnage féminin dans le roman de Dib qui *se souvient de la mer*. On peut encore retrouver des illustrations de féminisme à travers d'autres fictions comme par exemple le courage, la souffrance, la détermination et le pardon du personnage féminin dans le roman de Maïssa Bey *puisque mon cœur est mort*, une femme enseignante, professeure d'anglais à qui le terrorisme a tué son fils mais qui arrive à pardonner sans oublier, ceci pour montrer combien la femme algérienne est un océan de sagesse et de philosophie. On peut aussi constater chez la même auteure, dans son roman *surtout ne te retourne pas* comment l'héroïne Amina abandonne le joug et la violence parentale pour aller chercher sa liberté au prix de nombreux sacrifices. Par ailleurs, dans le roman de Yasmina Khadra *à quoi rêvent les singes*, l'auteur, à travers une figure féminine, Dounia

¹³ Stratégie d'écriture et fusion romanesque entre Histoire et fiction dans *Harragas* de B. Sansal – travail fait par GhouthiSoumia 2015/2016

l'inspectrice de police, montre encore le statut, la détermination et l'esprit de justice de la femme : ce protagoniste féminin lutte contre des malfrats riches et puissants issus du régime politique algérien contemporain, ces malfrats ont assassiné une jeune fille dévergondée après avoir abusé d'elle.

Sans oublier, le récit de Djamila Debèche avec son roman *Aziza* où la femme ne s'écrit pas en tant qu'une femme objet mais en tant que femme libre.

Bien avant cette littérature actuelle, avec, Jean Amrouche par exemple, dans '*l'histoire de ma vie*' nous assistons à la mère qui est liée à la terre par le travail artisanal ou agricole (poteries, récoltes des olives, des figues etc.) cela fera dire au critique Charles Bonn (1972) : « *la mère et la terre sont les garantes de l'ancienne loi et les gardiennes de la tradition mais aussi de l'éternel recommencement* ».

D'une manière générale, la figure féminine en quête de justice, de liberté et de dignité apparaît dans de nombreux romans algériens en particulier et maghrébins en général, comme par exemple dans le roman de Tahar Ben Jelloun (*la nuit sacrée*) ou dans le roman de Driss Chrabi (*la civilisation ma mère*) qui dénoncent et mettent à nu à travers leurs fictions l'écrasement de la femme par une société marocaine phallocratique, archaïque et rétrograde.

Dans le roman de Driss Chraïbi '*la civilisation, ma mère*', le personnage féminin c'est la mère du narrateur : un personnage effacé, passif, soumis et subissant le joug d'un père '*fouettard et dominateur*'. A travers ce roman, l'écrivain fait une critique mordante à la société traditionnelle marocaine patriarcale. Cette thématique de la soumission est reprise sous une autre forme par T Benjelloun dans '*la nuit sacrée*' où le personnage principal est une fille transformée volontairement par son père en garçon : on assiste alors à une souffrance et une blessure psychologique profonde du personnage andogyne : là aussi, l'auteur s'attaque aux traditions arabes qui sacralisent le sexe masculin au détriment du sexe féminin.

À travers ce panégyrique de toute cette littérature algérienne et maghrébine actuelle, se dissimule des questions sociales, des questions humaines voire des questions féministes. Et justement Boualem Sansal a installé dans son roman *Harragas*

deux personnages/ femmes : « qui racontent leurs existences et leurs relations en rapport avec la société, la religion et les hommes. C'est littéralement les luttes de ces personnages référant aux femmes qui assurent la thématique de la révolte et la quête de la liberté dans la joie et les peines.¹⁴ »

5. La figure féminine dans le corpus : 'Harraga '

« Harraga » est un roman qui englobe de nombreuses questions, celle d'un système politique qui a marginalisé et exclu tout un pan de la jeunesse algérienne actuelle, jeunesse qui se tourne vers l'émigration clandestine, celle de la société aliénée et aliénante encore enracinée dans les tabous, et celle de la condition féminine. Le personnage principal Lamia, un médecin pédiatre, se trouve dans une situation socio psychologique intenable, elle vit dans la solitude et dans les réminiscences dans un appartement lui-même fantomatique et discret, elle est déchirée et vit dans un doute anthropologique. Cependant, ce personnage reste stoïque face à une société médiocre et médisante.

De par son courage, son isolement, sa solitude et ses réflexions intérieures, cette figure féminine semble défier le temps et la société par sa détermination et sa vision du monde. Ainsi, la question féministe se manifeste donc à partir et à travers la forte personnalité du personnage principal, en l'occurrence Lamia, à travers aussi ses pensées sarcastiques, poétiques et parfois jubilatoires. Cela rappelle l'aphorisme de Tahar Djaout, menacé par le terrorisme radical, *vous ne parlez pas, vous mourrez, vous parlez vous mourez, alors il faut parler et mourir !*.

Voici dans le même contexte un passage qu'on peut lire dans une thèse en PDF¹⁵ et qui conforte l'idée de courage des femmes ou l'idée de féminisme :

« Déjà en guerre contre les carcans traditionnels auxquels toute femme en terre d'islam se doit de sacrifier, Lamia a tiré un trait sur le formalisme, a fermé portes et

¹⁴ Étude de l'expression du féminisme dans le roman de Boualem Sansal Harragas – Master élaboré par Melle Dhamani Assia – 2015/2016 -

¹⁵ Stratégie d'écriture et fusion romanesque entre Histoire et fiction dans Harragas de Boualem Sansal – Master présentée par Melle Guetafi Sihem / université de Biskra / 2015/2016

fenêtres à tout prétendant et ce faisant entre de plain-pied dans la pire des engeances en terre d'islam, celle des femmes libres et indépendantes. Convaincue qu'un condamné libre dans sa tête est plus vrai qu'un geôlier prisonnier de ses clés, la jeune pédiatre, en outre acariâtre et apostat, de trente-cinq ans a juré de faire la chasse aux islamistes et aux politiques. »

L'autre figure féminine du récit et qui est très symbolique de la liberté de la femme est la jeune Chérifa, une fille ouverte, dévergondée, libre et qui embrasse totalement la vie malgré toutes les difficultés qu'elle rencontre. Ce personnage constitue en quelque sorte la face cachée de Lamia. Les deux personnages semblent refuser le dictat de la société rétrograde, elles sont toutes les deux, chacune à sa manière, comme l'envers et l'endroit, pour la liberté de la femme, quelle qu'elle soit, pour leur liberté à elles : leurs libres déambulations ensemble dans les rues d'Alger expliquent cela en partie : *dans le roman cela apparaît dans la sortie des deux femmes au cours de laquelle Lamia fait visiter à Chérifa des sites culturels dans l'intention de la cultiver et de l'instruire.*

En fait, à travers ces deux figures féminines, l'auteur Boualem Sansal montre sa position féministe et son rejet de l'obscurantisme politique, religieux et social. Les deux figures féminines sont en quelque sorte son double au féminin. Il faut rappeler que ce roman raconte la vie et les vicissitudes de la vie d'une femme algéroise médecin plongée dans la solitude pendant la décennie noire c'est-à-dire sous la menace du fanatisme religieux où la femme est appelée à se voiler obligatoirement, où la femme est persécutée, harcelée, exécutée, avilie, répudiée et même exécutée ¹⁶. Et c'est en cela justement que le personnage principal du roman Lamia vit à contre courant des deux systèmes aveugles et dominants : le système politique en dégénérescence et le système religieux fanatique, sombre et cruel avec comme arrière plan une société en général aliénée et rétrograde. Devant ces deux tentacules, il reste aux jeunes algériens à fuir le pays (les Harragas), à se résigner ou à lutter. Le personnage central préfère lutter à sa manière et semble dire au fond d'elle-même : je ne fuis pas, je reste là, mais vous ne pourrez jamais emprisonner mon esprit. Cette

¹⁶ Note. Le meilleur exemple de cette situation tragique des femmes a été illustré dans le roman de Yasmina Khadra : *les hirondelles de Kaboul*.

idée apparaît partir d'un segment d'une citation : « *Convaincue qu'un condamné libre dans sa tête est plus vrai qu'un geôlier prisonnier de ses clés.*¹⁷ »

Pour conclure ce chapitre, on peut dire que la femme algérienne en général, que ce soit dans la réalité historique passée ou actuelle, que ce soit dans les romans maghrébins et algériens, reste une figure emblématique, ceci rappelle l'observation de Charles Bonn¹⁸ à propos de la femme maghrébine: « Flamme et mer, la femme est lumière, danse, et ombre maternelle à la fois. Comme la mer, elle est libératrice, purificatrice, et surtout protectrice...»

L'héroïne en l'occurrence Lamia répond à ces caractéristiques évoquées dans la citation par le critique français.

¹⁷ OP.CIT

¹⁸ Critique littéraire spécialiste de littérature maghrébine de langue française – professeur émérite Lyon 2- colloque au dpt de français de Guelma 2014 : apports *et mérites de la théorie postcoloniale dans le roman maghrébin de langue française*

Chapitre 2

De l'espace topologique à l'espace psychologique

Avant d'entamer l'analyse pratique des personnages c'est-à-dire des deux figures féminines Lamia la narratrice et Chérifa (une fille dévergondée mais qui constitue la face cachée ou l'envers de l'héroïne), il serait pertinent d'abord de donner un aperçu sur l'espace central de l'intrigue.

1. L'espace topologique

Tous les narratologues et les critiques littéraires reconnaissent que l'espace romanesque n'est ni gratuit, ni insignifiant, au contraire, il signifie, symbolise et constitue le décor ou l'arrière-plan où vit ou bien se meut le (ou les) personnage. Des observations ont été faites à ce propos comme par exemple la citation de Philippe Hamon : « les lieux transforment le statut des personnages, les affectent, les modifient¹⁹ », ou dans la remarque de Roland Bourneuf et Réal Ouellet : « Loin d'être indifférent, l'espace dans un roman s'exprime donc dans les formes et revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre²⁰ ».

Au niveau du corpus, l'espace et le personnage entretiennent des relations de complémentarité : c'est dans un espace clos, obscur et presque fantomatique en l'occurrence l'appartement de Lamia (quartier Rampe Vallée) à Alger, que l'héroïne vit constamment. Qui dit appartement Rampe Vallée dit Lamia, le rapport entre le lieu et le personnage est un rapport métonymique où l'un rappelle l'autre²¹. Les réminiscences de la figure féminine, ses déboires et sa solitude ont pour cadre un espace triste, abscond et presque spectral. On dirait que cet espace constitue l'âmemême de la narratrice, car c'est là qu'elle remet en question dans ses monologues, le système algérien en place, son dictat, sa bureaucratie, ainsi que la société aliénée et bafouée, le fanatisme religieux qui sévit à Alger sans oublier les déboires et les souffrances des 'Harragas'. C'est de cette façon que l'espace topologique et l'espace psychologique se confondent chez ce personnage solitaire et méditatif en dépit de sa fonction de médecin pédiatre.

¹⁹ In : Introduction à l'analyse du descriptif. Paris : Hachette. (1981- P72)

²⁰ In : L'univers du roman, PUF, 1972.

²¹ Note : le meilleur exemple de ce rapport métonymique reste la pension Vauquer et madame Vauquer dans *le père Goriot* de Balzac.

Pour appuyer cette idée de corrélation espace/personnage, citons une observation de Iouri Lotman : « Nous sommes convaincus que le lieu des actions n'est pas seulement les descriptions du paysage ou du fond décoratif mais tout le continuum spatial du texte, dans lequel est re-produit le monde de l'objet.²² ».

À travers cette observation d'Iouri Lotman, il en ressort encore une fois cette relation étroite entre l'espace et le personnage, exactement comme dans le récit, entre Lamia le personnage central et l'appartement du quartier Rampe Vallée à Alger où l'appartement vide semble fait écho à ses pensées douloureuses. D'ailleurs, à propos de cet espace abscond, nous pouvons lire dans une intervention d'un lecteur libre la phrase pertinente : « dans cette vieille et vaste demeure, héritée de colons célèbres et hantée par leurs fantômes, spectres en compagnie desquels Lamia a vécu jusque-là et qui sont à la fois des amis et des conseillers. Dépositaires aussi de multiples et séculaires secrets qui fourmillent dans cette demeure labyrinthique. »

2. L'espace psychologique - le personnage central : Lamia

Avant de cerner et d'analyser cette figure féminine, il est utile de rappeler brièvement la notion de personnage romanesque. Selon tous les narratologues, à l'instar de G.Genette, le personnage romanesque est un être de papier, un être fictif, sorti directement de l'imagination et de l'imaginaire du romancier. Cette entité romanesque pourrait aussi être invraisemblable comme dans certains récits purement fictifs, mais généralement, le personnage romanesque est vraisemblable comme par exemple dans la trilogie de Mohamed Dib où le réalisme atteint son paroxysme avec des personnages tels qu'Aini et Omar dans *la grande maison* ou comme Ben Youb et les fellahs dans *l'incendie*, pour n'en citer que quelques personnages. Il arrive parfois où la fiction est tellement proche de la réalité au point où le récit fictif devient alors une véritable mimésis ou copie du réel.

Dans le corpus, en l'occurrence *Harraga*, la figure féminine Lamia (ou bien l'autre figure féminine Cherifa), le décor, l'appartement ancien, le quartier Rampe

²² : La structure du texte artistique –Gallimard 1973

Vallée, Alger, les autres personnages et toutes l'atmosphère atteignent aussi un degré d'incarnation et de vraisemblance élevé : Lamia par exemple a un nom, un statut social, un âge, une psychologie qui font d'elle un personnage vraisemblable et proche de la réalité. À propos de cette vraisemblance, citons G. Genette : « La vérité ne fait les choses comme elles sont, et la vraisemblance les fait comme elles doivent être. La vérité est presque toujours défectueuse. .. Il faut chercher des originaux et des modèles dans la vraisemblance et dans les principes universels des choses : où il n'entre rien de matériel et de singulier qui les corrompe ²³».

La vraisemblance telle que conçue par Genette s'applique à la figure féminine Lamia qui est comme elle est et ce qu'elle est : une femme esseulée, stoïque et libre.

2.1. La psychologie de la figure féminine centrale : Lamia

Le personnage principal est en quelque sorte le noyau de toute cette intrigue psycho sociale et B. Sansal l'a souligné au début du roman dans une page adressée au lecteur :

« Ce texte est l'histoire de Lamia. Poussée par la vie dans la plus profonde des solitudes (...) le mieux est de l'écouter dire elle-même son histoire. »

Ainsi Lamia constitue la figure centrale autour de laquelle gravitent de nombreuses questions parfois dites comme le phénomène des "Harragas" parfois signifiées comme les questions politiques, les questions du terrorisme fanatique. Mais ce qui ressort de ce récit, ce sont surtout les questions socio psychologiques en particulier la condition de la femme face à un environnement sclérosé et aliéné et c'est elle-même, dans le récit, qui incarne les femmes libres ou éprises de liberté. Pour retrouver toute cette problématique socio psychologique, il faut interroger les pensées, les réminiscences et le monologue intérieur de la narratrice, il faut aussi pouvoir cerner sa psychologie profonde, ses pensées et ses dires et leur portée. Ce n'est que par l'intermédiaire de ce personnage subjectif, refoulé et renfermé sur lui-même que le lecteur peut comprendre la société et l'environnement où il vit et évolue. Il s'agit donc

²³ Figure II. Edition du Seuil, 1969. La vraisemblance P.73

de passer de l'espace topologique à l'espace psychologique de la narratrice. l'espace topologique renvoie à des lieux et l'espace mental renvoie aux constructions mentales c'est-à-dire à toutes les pensées, à toutes les réminiscences et à toute l'intériorité de Lamia. On dirait que la narratrice supporte tous les problèmes sociétaux inhérents à la question de liberté et surtout de liberté de la femme algérienne contemporaine.

Lamia a un statut social et professionnel et un statut psychologique.

Comme statut social, elle est une jeune femme quinquagénaire et qui exerce la fonction de médecin pédiatre à l'hôpital d'Alger. Refusant le mariage pour des raisons personnelles, elle va vivre avec elle-même, au fond d'elle-même mais pour les autres.

Comme statut psychologique, elle se caractérise par son silence, sa solitude, ses soliloques intérieurs et sa détermination de ne pas se plier à une société encore rétrograde, pudibonde et hypocrite. Une société aliénée par un régime politique traditionnaliste et par un autre système plus rigide et plus dur qui apparaît à travers les groupuscules religieux ultra conservateurs et radicaux qui sévissent à Alger.

Du début jusqu'à la fin du récit, ce personnage est confronté aux aléas d'une vie médiocre, immobiliste et obscurantiste. La belle époque d'Alger la blanche, les bons souvenirs d'enfance et les souvenirs de l'université et des amis sont maintenant révolus à jamais, laissant place à une atmosphère grise et morbide. Devant cette atmosphère invivable, la narratrice décide de tout rejeter et de se retirer de la société pour vivre seule dans un vieil appartement au quartier Rampe Vallée à Alger et ne pas se soumettre à cette violence multiforme qui ne dit pas son nom. Elle préfère le silence de sa demeure, et pour reprendre un oxymore, un silence qui parle lui-aussi. « *Une vie simple est quelque part très compliquée. Il y a l'impondérable et tout ce qui remue l'arrière plan. Les murs s'effritent, les pots s'ébrèchent, les fers s'éteignent en cours de repassage, les tuyaux pissent tant et plus, tout grince et souvent l'obscurité s'abat sur moi en pleine lumière.*²⁴ »

²⁴Harraga P 30

C'est dans ce lieu triste, ancien et abscond mais intime que Lamia raconte, se parle, s'interroge, s'inquiète et monologue sur cette atmosphère sociale intenable, le long de son récit, elle revient sur de nombreux sujets, l'un aussi noir que l'autre, la vie des jeunes marginalisés et qui commencent l'émigration clandestine(Harragas) , son frère vivant clandestinement en France, la vie politique stagnante et morne, le désert culturel, les radicalistes religieux qui sont toujours à l'affut, le sort et les aléas de la vie de la jeune Cherifa son invitée et surtout les femmes qui sont soumises et écrasées par cette culture phallocratique et cette société passéiste.

Tous ces sujets occupent et noircissent l'esprit de la narratrice dont les bons souvenirs d'Alger se sont estompés laissant place à des thèmes noirs et nébuleux. Mais en dépit de cette vie malheureuse, Lamia résiste et tient à sa liberté, surtout celle de l'esprit. C'est donc à travers les introspections de l'instance narrative que le lecteur ou l'analyste peut comprendre la situation multidimensionnelle de l'Algérie actuelle avec Alger comme microcosme social.

Dans ses pensées douloureuses et dans ses réminiscences continues apparaissent les quatre thèmes cités et qui se recourent : les questions politiques, la question du fanatisme religieux, la société aliénée, la jeunesse perdue ou les "Harragas" et par-dessus tout, la condition féminine dans une société où sévissent encore les idées phallocratiques et patriarcales mais aussi les tabous sociaux sans compter le climat social où plane le danger dans les rues grises d'Alger comme le montre l'extrait en page 140/141.

En dépit de tous ces problèmes multidimensionnels et toutes les vicissitudes de la vie, en dépit de sa féminité et de son esseulement, Lamia ne tombe pas dans le renoncement et l'indifférence, elle demeure stoïque et engagée.

Mais ce qui rend perplexe le lecteur, c'est la fin du récit(3 à 4 pages) qui finit en apothéose : Lamia va découvrir accidentellement un autre lieu qui constitue l'antipode de l'espace sordide algérois, une échappatoire, un véritable exutoire plus intime et plus sobre que son appartement, il s'agit d'un lieu chrétien- Notre-Dame des pauvres- situé à Chréa face à la méditerranée. Dans ce lieu, Lamia semble retrouver ses esprits et sa sérénité et semble occulter complètement l'univers algérois truffé d'hypocrisie et de

vilénie. Cherifa est décédée dans ce couvent mais elle a laissé son bébé pour Lamia, c'est l'apothéose car la narratrice est triste et heureuse à la fois, elle devient la tutrice du bébé, sa maman.

Ce passage de l'univers religieux extrémiste sévissant à Alger à l'univers chrétien n'est pas insignifiant, au contraire il est très suggestif et très symbolique, l'auteur par l'intermédiaire de la narratrice semble rejoindre l'imaginaire collectif qui pense que les couvents sont les lieux de l'humanisme et de la compassion comme l'indique ce petit passage en page 289 : « .. *en quelques minutes, on entend que les cigognes, on est dans l'impression qu'à part elles sur terre et Dieu dans les cieux, rien n'existe.. .* »

Dans cet espace teinté de respect, de prière, de foi et d'obséquiosité, la narratrice semble passer de l'enfer du dehors au paradis du dedans c'est-à-dire celui du couvent. Ces moments éphémères passés dans "la maison de Dieu" avec la sœur Anne constituent pour elle une véritable catharsis, une véritable purification de l'esprit et de l'âme, elle passe alors de la mort dans l'âme au sens sartrien du terme à la paix dans l'âme : pour la première fois elle se sent débarrassée de tout le fardeau de la vie médiocre algéroise, pour la première fois, elle éprouve une sorte de bonheur indicible, ineffable comme le montrent les passages suivants en page 315 :

« je ne savais rien, en ce temps là j'étais une morte qui venait à peine de naître . . . ce couvent où je venais de naître.. »

Le deuxième espace dans lequel Lamia se sent légère et sereine c'est le cimetière attenant au couvent où est enterrée sa « fille » Cherifa. Loin d'être macabre et triste, cet endroit se transforme pour elle en un Eden et semble aussi lui apporter du réconfort moral, elle semble oublier tout le marasme qui sévit à Alger et semble renaître de nouveau à la vie.

Les deux espaces c'est-à-dire le couvent et le cimetière prennent alors une dimension cathartique et purgatoire car au-delà de la mort, l'amour reste immuable.

Ce qui est aussi remarquable c'est que l'écriture de cette fin heureuse et de cette délivrance morale (qui s'étend de la page 288 à la fin) est une écriture où se mêlent le

poétique et le pathétique, dans ce cas la fonction poétique du langage selon R. Jakobson prend toute sa splendeur, on passe alors du discours sarcastique et critique au discours poétique et rhétorique comme si l'âme de Lamia s'était apaisée dans ce silence sacerdotal.

2.2. Cherifa : une autre figure féminine ou l'envers du personnage principal

Au niveau narratif, Cherifa est venue par surprise chez Lamia : la jeune fille était enceinte, malheureuse et désemparée. L'empathie de Lamia était si forte qu'elle accepta d'héberger Cherifa chez elle dans l'appartement de Rampe Vallée à Alger.

La jeune fille était un peu ingénue, dévergondée et frivole, des disputes entre les deux femmes s'ensuivirent puis Cherifa fuya la maison de Lamia son hôte. Comme Lamia a une forte personnalité et une forte compassion, elle se mit à la chercher partout à Alger.

Au niveau interprétatif, cette quête est un peu la quête de soi-même, Cherifa est en quelque sorte la face cachée ou plutôt l'envers de Lamia. elle est un peu le miroir brisé du personnage principal, elle n'est pas son double ou sa copie mais elle constitue la face cachée de l'iceberg ou pour employer une analogie, elle est comme Janus, la figure aux deux visages, en ce sens que toutes les deux sont des femmes, que toutes les deux sont désemparées, que toutes les deux aiment la liberté et que toutes les deux sont fragiles et sous l'emprise d'une société rétrograde et malveillante mais que toutes les deux s'accrochent à leur liberté d'agir, de penser et d'être.

Lamia a l'impression au fond d'elle-même que son invitée porteuse de problèmes mais de lueurs²⁵ surtout, est devenue en quelque sorte une partie d'elle-même au sens psychologique du terme, autrement dit l'abandonner à son sort c'est en quelque sorte laisser tomber une partie d'elle-même, se trahir elle-même, et mentir à soi-même. C'est comme si ce jeune personnage, de part sa candeur et sa jeunesse, se sentait seul, délaissé et en désarroi dans un univers hostile, c'est comme si ce

²⁵ Note : dans le sens où Cherifa est une jeune fille ingénue et candide

personnage était voué à être soutenu ou aidé car c'est une jeune fille seule, fragile et en proie à une société sans vergogne. Une sorte d'appel profond est ressentie profondément dans les entrailles de Lamia, une sorte de solidarité s'éveille dans le cœur et la conscience de Lamia, elle se sent responsable de Cherifa et va faire l'impossible pour la protéger, l'expression dans le texte (P. 205) le montre bien : *' un être vous manque et tout bascule dans le noir.'*

La disparition de Cherifa constitue pour Lamia le moment le plus triste et le plus pathétique. Après avoir cherché vainement sa protégée, la narratrice va se blottir chez elle, dans sa demeure sombre et presque lugubre où elle commence à délirer et à friser la folie. Cette séquence délirante dure assez longtemps de la page 205 à la page 218. Lamia passe alors de ses réminiscences quotidiennes à une sorte d'élucubrations délirantes et d'hallucinations, ce long passage s'apparente alors à un récit qui frise le fantastique où le personnage commence à parler aux fantômes qui hantent la maison obscure et à citer des noms et des faits marquants.

Comme pour fuir la vie quotidienne devenue insupportable sans ses proches, sans ses amies et sans Cherifa, Lamia passe dans un autre univers peuplé de spectres, de revenants et de morts familiers à qui elle parle et se confie dans son appartement vide. Au niveau interprétatif, on passe alors de l'univers des vivants qui l'étouffent à celui des morts qu'elle semble regretter et qui sont restés vivants dans sa mémoire. Là aussi le lieu c'est-à-dire la maison de Rampe Vallée va devenir son lieu intime et son réceptacle, elle semble fuir le milieu pour le lieu. L'opposition lieu vs milieu devient pertinente : le milieu algérois actuel est devenu tellement maussade, tellement intenable, tellement repoussant, qu'elle préfère parler aux morts, aux fantômes auprès desquels, elle trouve un certain réconfort.

On dirait que la narratrice est prise au piège par les tentacules de ce système dirigiste multiforme, on dirait qu'Alger n'est plus cette capitale joviale et culturelle sublimée hier encore par Albert Camus dans *Noces* ou comme dans le passage suivant dans *"Harragas"* en P.96 : *« Alger. . Elle était précisément dans une de ses journées prometteuses dont elle a le secret. La canicule s'est subitement retirée, le vent du sud vient maintenant du nord, il chante dans les fondations. l'air disait sa*

petite Méditerranée de toujours, ses premiers parfums suaves, ses charmes épicés, ses fièvres musquées, ses rêves ensoleillés.. » mais une véritable prison, un véritable hospice, ceci rappelle les propos du Psychiatre Bousebsi (assassiné par les terroristes) qui avait dit à ce moment sombre et cruel de la décennie noire que l'Algérie était devenu un *grand hôpital psychiatrique* pour signifier l'aliénation quasi-totale de la société : il existe dans le roman de nombreux passages qui indiquent cela (P.140/141) , mais les propos (P 87) les plus bouleversants en matière de haine et d'aliénation sont ceux du taxieur d'un certain âge qui la ramenait vers le couvent :

« . Coupables ou non certaines femmes sont à crucifier ... il avait embrayé sur la flagellation, la lapidation. . la mise en fers au fond d'un puits durant sept jours et sept nuits... il a poursuivi sur la crémation, l'égorgeant, l'écartèlement, l'ébouillement.. »

Cet homme fortement endoctriné et radicalisé ²⁶ incarne à lui seul une partie de la société algérienne, mais la narratrice est une femme libre dans son esprit et dans ses idées, libre dans sa solitude et dans sa demeure fantomatique, libre dans ses sentiments et son humanité, humanité qui apparaît symboliquement à travers la protection indéfectible de Cherifa.

Cette empathie pour la jeune dévergondée est très significative et symbolique, cela veut dire qu'en protégeant et en apportant son soutien à la jeune fille (même si elle est une fille impudique) elle soutient en fait toutes les femmes algériennes et autres, et ainsi renie toute forme de mysogénie et de violence verbale ou non verbale, comportementale ou idéologique, sociale ou politique. À elle seule, la narratrice brave tous les tabous instaurés par le régime et l'inculture en place, le combat est certes inégal, on a l'impression que c'est David contre Goliath, mais la force de Lamia réside dans sa foi en la liberté , dans sa culture universelle, dans ses convictions profondes et dans ses mots investis de causes nobles et justes car les mots sont parfois plus forts que toutes les armes du monde.

²⁶ Note : Voltaire disait déjà à propos de cet extrémisme religieux : c'est une maladie sombre et cruelle qui se gagne comme la petite vérole.

Le combat est certes inégal (une femme contre toute une culture décadente), cependant, la parole de la littérature est là, même s'il lui faut délaissier le monde pour investir la texture des mots, comme le faisait Mallarmé ; ou comme le disait Bonnefoy : « cette parole (celle de la littérature) n'a d'autre vœu que de faire des mots une totalité signifiante pour une terre habitable. »⁽²⁷⁾

Au niveau du texte, cette parole apparait de bout en bout du récit, une parole qui remet tout en question, une parole, certes teintée de mélancolie et parfois de délires, mais une parole libre et dénonciatrice, libre et démystificatrice dans la mesure où elle met à nu tout le système social aliéné et bafoué par une politique révolue et bureaucratique comme dans l'extrait suivant où Lamia est convaincue que l'association supposant défendre les "Harragas", est erronée : « *l'association ne pratique pas seulement une forme d'allégeance mais qu'elle constitue un véritable organe de l'État, occupant une fonction bien particulière (p. 128). Lamia se dit : « Personne ne m'enlèvera de la tête que l'association est de la partie », autrement dit l'association est « un écran » pour « noyer le poisson » sans se soucier de la « brave ménagère » (p. 131).*

D'une manière générale, ce que Cherifa, la jeune dévergondée ignorante ne peut pas dire, Lamia le dit en silence et devient son porte parole, exprimant le désarroi de la femme en général et de la jeune ingénue en particulier, d'ailleurs, pour la narratrice, Cherifa est aussi une "Harraga" dans le sens où elle est étrangère dans son propre pays, sans soutien, sans moyen, sans logis, sans repères : sortie de la maison de Lamia, la jeune fugueuse erre partout dans les rues sombres des quartiers populaires d'Alger, dans le quartier Rampe Vallée, elle déambule dans les rues, elle se rend aussi à l'université pour dormir dans les dortoirs, elle se retrouve même dans l'aéroport...

En un mot, Lamia est donc le porte parole de Cherifa, de la majorité sociale silencieuse, et surtout de l'auteur : elle dit tout haut ce qu'une partie de la société muselée pense tout bas.

²⁷Cité par A. Finkielkraut in " nous autres modernes, à quoi bon encore des romanciers ?"

3. Grilles synoptiques

3.1. Qualifications des deux figures féminines : rapport de complémentarité

Lamia	Cherifa
<ul style="list-style-type: none"> -Personnage principal -Narratrice -Quinquagénaire célibataire -Médecin pédiatre -Cultivée -Habite dans un ancien appartement à Rampe Vallée -Courageuse et stoïque -Solitaire et mécatrice -Esseulée et triste -Sacralise la liberté -S'oppose au régime dirigiste, au radicalisme religieux et à la société sclérosée -A de l'empathie et de la compassion -A hébergé puis aimé Cherifa -A retrouvé la paix dans l'âme à la fin dans le couvent Notre-Dame des pauvres <p style="text-align: center;">↓</p> <p style="text-align: center;">Tient à sa liberté</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Personnage important dans l'intrigue -adolescente enceinte -Dévergondée, ingénue et libre -Candide -Hébergée par Lamia -Fugueuse -Désemparée et sans abri -Perte des repères -''Harraga'' dans son propre pays -Meurt à la fin dans le couvent <i>Notre – Dame des pauvres</i> -A laissé un bébé dans le couvent -Rejeté par la société mais Aimé par Lamia <p style="text-align: center;">↓</p> <p style="text-align: center;">Désire vivre libre</p>

Commentaire

Le tableau paradigmatique représentant les qualifications des personnages n'est pas un tableau d'opposition, au contraire, les deux personnages se complètent sans se ressembler, Cherifa n'est pas comme Lamia mais elle constitue son envers.

3.2. Qualification des espaces : rapport d'opposition

Alger	L'appartement de Rampe Vallée	Notre-Dame des pauvres	Le cimetière
-Devenue triste et morose -Rues populeuses et grises -Sous l'emprise d'un système dirigiste, d'une bureaucratie et sous la pression du radicalisme religieux -Quartier Rampe Vallée populaire et abandonné à lui-même -Université devenue dortoir -Aéroport anarchique -Inculture et gabegie ↓ Univers infernal pour Lamia	- Appartement Rampe Vallée -Vieille demeure turque -Maison des parents défunts -Habitée par Lamia -Appartement vide et fantomatique -Vieux objets et vieux souvenirs -Lieu silencieux et abscond -Intimité de Lamia -A une grande signification dans la diégèse ↓ Rapport de contiguïté entre l'appartement et Lamia	-Couvent chrétien à Chréa face à la méditerranée -Lieu de prière, de charité, de recueillement et d'hébergement des pauvres -A accueilli Cherifa Dirigée par la sœur Anne une femme au grand cœur -Endroit silencieux et obséquieux -Lieu cathartique pour Lamia -S'oppose catégoriquement à l'atmosphère algéroise ↓ Lieu cathartique pour Lamia	-Espacelimitrophe au couvent -Lieu calme et isolé -Espace de retour sur soi et de méditation -Lieu serein et calme -Harmonie avec le couvent -S'oppose catégoriquement à l'univers algérois ↓ Un vrai purgatoire pour Lamia

Commentaire

Il existe dans ce tableau paradigmatique des rapports de complémentarité et des rapports d'opposition. Le couvent et le cimetière se ressemblent par leur aspect cathartique, les deux espaces rappellent aussi l'appartement fantomatique de Lamia, donc les trois espaces sont en harmonie et se complètent. Cependant, ces trois espaces où la narratrice trouve la paix dans l'âme s'opposent catégoriquement à l'univers algérois truffé de problèmes abhérents.

En conclusion, on peut dire que l'univers algérois est devenu infernal pour l'héroïne, seules sa maison déserte et fantomatique, le couvent chrétien et le cimetière attendant au couvent constituent l'envers du décor algérois et constituent aussi les espaces cathartiques et purgatoires qui ont apporté un peu de paix dans l'âme perturbée de la narratrice Lamia.

4. Le personnage double de l'auteur

C'est à travers cette empathie de Lamia vis-à-vis de Cherifa qu'apparaît la question féministe signifiée et non dite par l'auteur Boualem Sansal qui avait lui-même déclaré à la revue "jeune Afrique" : « Dans nos pays, il y a le monde des hommes et celui des femmes, qui sont différents. On ne se rencontre qu'au lit et au cimetière. Une histoire qui relierait des hommes et des femmes seraient artificielle. Or, on m'a souvent reproché, en Europe, à propos de mes ouvrages précédents, l'absence des femmes. J'ai voulu donc écrire un roman de femmes.²⁸ »

On arrive donc à ce rapport auteur/personnage c'est-à-dire Boualem Sansal/Lamia. Bien que l'auteur soit du sexe masculin, il se projette dans cette figure féminine pour dire, exprimer et mettre au clair ses positions féministes et antidogmatiques. En effet, pour exprimer ses idées et ses convictions féministes, Boualem Sansal a réalisé le roman "Harragas" dans lequel les personnages sont deux femmes seules, fragiles mais déterminées et bravant les tabous sociaux, la proscription, les interdits et les inter-dits. Dans ses réflexions profondes mais douloureuses, Lamia (double de l'auteur) défait tous ces tabous sociaux, les met en dérision et les rejette en bloc, que ces tabous soient politiques, idéologiques, religieux ou sociaux.

Par ailleurs, les idées de Boualem Sansal apparaissent à partir de nombreuses réflexions et pensées de la narratrice, sa condamnation du système politique dirigiste et englué dans le passé, son rejet total de l'islamisme radical, sa déception totale devant le désert culturel qui enveloppe maintenant Alger, la référence à la culture turque

²⁸ Cité dans le mémoire de Master : Etude de l'expression du féminisme dans le roman *Harragade* Boualem Sansal- présenté Mlle. Dahmani Assia – université de Bejaïa- Année universitaire - 2015 / 2016

teintée d'hypocrisie et de médiocrité, la référence à la culture islamique iranienne obscurantiste ; enfin toute cette atmosphère qui règne depuis des années en Algérie ou ailleurs c'est-à-dire dans les pays qui ont enseveli la démocratie, tous ces sujets s'entremêlent et s'entrechoquent dans l'esprit torturé de la narratrice à qui l'auteur a délégué sa voix.

Ainsi « l'auteur réel peut s'inventer un double fictionnel qui lui permet de transposer dans l'espace de la fiction, ses propres relations avec le monde littéraire et avec la création. C'est une « épreuve de l'auteur » qui s'engage alors, épreuve qui est double : d'une part, le reflet de l'auteur réel dans la fiction permet de passer au crible le statut même de l'auteur, d'autre part, le caractère fictionnel de la représentation « joue de l'illusion romanesque pour créer un *effet d'auteur* transmis de l'écrivain réel au lecteur²⁹ »

Comme on peut le remarquer à partir de cette citation, l'auteur peut s'inventer et apparaître à partir d'un récit fictionnel : dans notre cas, l'argument le plus convaincant de cette réincarnation de la réalité de Boualem Sansal dans son récit fictif 'Harragas', peut se vérifier à partir de la biographie, de ses idées, de ses prises de positions, des interviews et des déclarations du romancier lui-même. Même s'il ne s'agit pas d'un roman autobiographique ou autofictionnel, même si le personnage est une figure féminine, elle reste quand même la porte-parole de l'auteur, sa voix, ses convictions et ses pensées intérieures car la littérature raconte l'histoire et le réel à sa façon.

Ce qui rappelle la fonction de l'écriture littéraire selon Roland Barthes :

« L'écriture est un acte de solidarité historique [...] l'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformée par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'histoire ³⁰»

²⁹Gabrielle Napoli, « L'auteur contemporain, une figure d'autorité ? », *Acta fabula*, vol. 14, n° 3, Notes de lecture, Mars-Avril 2013, URL : <http://www.fabula.org/revue/document7668.php>, page consultée le 30 avril 2020

³⁰Roland Barthes. *Le degré zéro de l'écriture*. Paris : Seuil, 1972. p.18

Par ailleurs, l'auteur a choisi la focalisation interne pour mettre en évidence la psychologie profonde de la narratrice et son subjectivisme continue (sentiments, sensations, refoulements, monologues, amour, mépris, désolation, amertume, peur, courage etc.) avec l'utilisation des pronoms personnels comme « je, me, moi, nous. . . » comme si le regard de Lamia sur les choses, sur la société, sur la politique, sur la vie maussade à Alger, sur l'inculture était celui de l'auteur lui-même : un regard critique à qui rien n'échappe : Alger devenue morose, les quartiers devenus malsains, la faculté devenue dortoir, les salles de cinémas moisies, l'aéroport délaissé, le marasme social, la décadence culturelle, enfin une déchéance quasi-total.

A propos de cette dualité auteur/personnage, cette déclaration de Boualem Sansal lui-même est significative : « En publiant ce livre, j'espérais que Lamia saurait que je pense toujours à elle, qu'elle se reconnaîtrait et que peut-être elle me donnerait de ses nouvelles, car elle a choisi de disparaître pour pouvoir élever l'enfant de Chérifa, qu'on lui avait confié. L'histoire que je raconte dans *Le village de l'Allemand* est également vraie. Est-ce que les parents avouent tout leur passé à leurs enfants ? C'était une question qui m'intéressait ; c'est pareil pour mon pays et pour mon peuple. Je commence toujours mes œuvres par un avertissement pour signaler que l'histoire est vraie. On les lit différemment quand on le sait. Mais je les traite quand même comme des fictions.³¹ »

Comme on peut le remarquer, bien que la narratrice Lamia soit une entité fictive, elle demeure vraisemblable et même elle porte parole de l'auteur c'est-à-dire de Boualem Sansal en personne. Les idées négatives exprimées dans le récit par la narratrice telles que l'obscurantisme religieux, le dirigisme politique, l'émigration clandestine, la sclérose sociale, l'inculture dominante, le marasme social sont des thèmes que l'auteur lui-même a condamnés et mis à nu dans ses déclarations, dans ses interviews et dans ses prises de positions. D'ailleurs Boualem Sansal a été interdit de séjour en Algérie pour ses prises de positions catégoriques vis-vis du système politique en place. Ce qui conforte encore une fois l'idée de concomitance entre l'auteur et le

³¹Conférence de Boualem Sansal_lycee-valin.fr > pdf > conference_de_boualem_sansal

personnage principal. La citation suivante qu'on peut lire dans un article en PDF³² en est une illustration : « Le roman recrée tout un univers, avec ses valeurs positives ou négatives, et, par là, est porteur d'une « vision du monde ». Cette vision, l'auteur la transmet à travers ses personnages, par le regard qu'il porte sur eux et par ses rapports avec eux : sympathie ou antipathie, éloge ou blâme (explicite ou implicite). Mais cette vision se révèle aussi à travers les relations que le romancier établit entre ses personnages ».

Au niveau pratique c'est-à-dire au niveau du récit '*Harraga*', Lamia la narratrice, en dépit de sa féminité, est sans conteste le personnage principal à qui l'auteur Boualem Sansal a délégué sa voix, d'une part pour exprimer ses idées sur le système dirigiste algérien avec toutes les conséquences qui en découlent sur le plan psychosocial, et d'autre part, cette voix féminine se veut représentative et symbolique de toutes les autres femmes algériennes muselées.

³²Qu'est-ce que la caractérisation des personnages- theses.univ-lyon2.fr › documents › getpart

Conclusion

générale

Conclusion générale

La thématique « Harraga » ou l'émigration clandestine a été déjà traitée dans d'autres thèses, c'est la raison pour laquelle nous avons opté dans notre mémoire pour une autre thématique à savoir la psychologie profonde de la figure féminine Lamia et toute sa symbolique, avec aussi comme Janus, son autre face c'est-à-dire Cherifa.

L'auteur Boualem Sansal a choisi ces deux figures féminines d'une part pour mettre en évidence ses positions féministes et d'autre part comme son véritable miroir et porte parole. A travers ces deux personnages, l'écrivain a exprimé ses idées, son point de vue, ses sentiments et ses sensations vis-à-vis de l'Algérie contemporaine avec son système dirigiste, son administration sclérosée, sa société rétrograde et fanatisée en partie ainsi que toutes les pratiques subversives du régime politique actuel.

Et à travers son roman profondément psychologique, l'auteur montre aussi les conséquences désastreuses du régime sur la jeunesse algérienne marginalisée, laissée pour compte et transformée en Harragas ou émigrés clandestins.

Il faut admettre que cet écrivain a écrit de nombreux romans qui dénoncent ces pratiques négatives tels que *le sermon des barbares*, *le village des allemands*, *2084 ou la fin du monde* sans compter ses articles et ses interviews qui s'ajoutent à cette dénonciation et cette mise à nu d'un système idéologique fermée et rétrograde.

Le roman de Boualem Sansal « Harraga » est un récit d'illusion perdue dans une Algérie misogyne et phallocratique vivant sous la pression du radicalisme politique, religieux et idéologique. Mais face à ce système dirigiste, l'auteur a créé un personnage féminin rebelle. C'est un engagement par la pensée libre avec comme principal aphorisme : « *vivre libre par la pensée que de vivre comme un geôlier dans sa prison* »

Les espaces choisis dans ce récit sont eux aussi très significatifs, l'appartement fantomatique de Lamia, la chapelle chrétienne et le cimetière sont des lieux qui sont chargés sémantiquement et symboliquement, ils signifient l'éloignement et la liberté dans la solitude.

Parallèlement à cette littérature de la dénonciation de BoualmeSansal, d'autres romanciers ont eux aussi de leur coté écrit des romans démythificateurs, citons à titre d'exemple Amine Zaoui avec par exemple ses deux romans *le miel de la sieste* et *Festin des mensonges*.

Sans oublier, à titre d'illustration, les jeunes romanciers apparus juste après l'écriture de la violence ou de l'urgence des années 1990, tels que Sami Toumi (*l'effacement*) et Khaouter Adimi (*les enfants de décembre*) qui de leur coté ont abordé cette nouvelle thématique.

Toute cette création littéraire actuelle (celle des années 2000) peut être considérée comme une nouvelle tendance, une nouvelle écriture, une nouvelle forme littéraire, celle qui met à nu les pratiques séditieuses et immorales du système idéologique algérien actuel caractérisé par la duplicité, le dirigisme, l'immobilisme, le fanatisme et la bureaucratie.

Cette nouvelle tendance littéraire fera dire au quotidien algérien *Watan* : « La littérature algérienne d'expression française serait à un tournant décisif. Il serait prometteur, puisque la production est plus abondante que jamais. D'année en année, de nouvelles formes et de nouveaux auteurs se révèlent. A l'indépendance de l'Algérie, on pensait que la littérature algérienne d'expression française s'éteindrait vite ; ces vingt dernières années ont vu l'émergence de beaucoup de nouveaux auteurs, tellement qu'on peine à tous les connaître, c'est un démenti clair, il y a une relève, l'avenir de la littérature algérienne de langue française est assuré³³».

Enfin, dans cette conclusion, nous confirmons les hypothèses émises au début : ce récit de fiction émane de la réalité, il est donc vraisemblable et l'héroïne, une figure féminine du nom de Lamia (pédiatre), est une véritable Antigone qui incarne à elle seule la femme algérienne révoltée et libre face à un système politique et idéologique dirigiste et despotique.

³³ Une écriture entre mutation et rupture – 23 avril 2015

En définitive, ce thème a –t-il des rapports avec les autres romans de Boualem Sansal ? Pourrait-il y avoir des relations intertextuelles ? Nous laissons ce sujet à d’autres réflexions et à d’autres recherches.

Bibliographie

Bibliographie sommaire

Le corpus:

- Boualem Sansal – Harraga – coll Folio- Edition Gallimard – 2005

➤ **Ouvrages théoriques**

- Christiane Achour et Simone Rezzoug, convergences critiques, OPU 1995

- Naget Khadda : représentation de la féminité dans le roman algérien de langue

- Philippe Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage » in poétique du récit, Paris, Seuil, Coll points, Essais, 1977.

- Philippe. Hamon, du descriptif (1993)

française – OPU 1991

- Robert Silamy - Dictionnaire encyclopédique de psychologie- Tome 1-

- Tzvetan Todorov, « introduction au vraisemblable », in poétique de la prose, Paris, Seuil, Coll. «poétique», 1971.

- Vincent Jouve : l'effet –personnage dans le roman (1992)

➤ **Mémoires consultés**

- Master en PDF : stratégie d'écriture et fusion romanesque entre Histoire et fiction dans Harragas de Boualem Sansal – élaboré par Ghouti Soumia Université de Biskra

- Etude de l'expression du féminisme dans le roman Harraga de Boualem Sansal, présenté par Mlle. DAHMANI Assia Année universitaire - 2015 / 2016

➤ **Sites consultés**

- FÉMINISME - Histoire du féminisme - Encyclopædia Universalis

www.universalis.fr › encyclopedie › feminisme-histoire-du-feminisme

